

beaux yeux bleus, une taille bien prise ; tout cela fait que les falbalas lui vont bien. Quoique, entre nous, Jean-Pierre, un peu plus de simplicité, de modestie, irait encore mieux.

—Elle est jolie ?

—Très jolie ! s'écria-t-il. Et comme la dot promet aussi d'être jolie, la maison ne désemplit pas de visiteurs. Leur garçon a bien de l'ouvrage pour cirer l'escalier.

—Ils ont un garçon qui cire l'escalier ?

—Parbleu ! je crois bien !

Emmanuel voyait le mauvais effet que tout cela faisait sur moi. Mais je voulais tout savoir. Il vaudrait mille fois mieux être sourd, que de se faire raconter des histoires pareilles. Malheureusement, quand une fois on commence, il faut aller jusqu'au bout.

“ Et qu'est-ce qui va donc les visiter ? lui demandai-je.

—Hé ! c'est tout simple, Jean-Pierre, ceux qui voudraient avoir la dot et la fille, toute la jeunesse du beau monde : les clercs d'avoué, de notaire, les jeunes avocats sans cause. Je pourrais t'en nommer plus de vingt. On met son habit noir, sa cravate blanche et ses gants ; on se donne des airs graves. Et puis on dîne. M. Hesse, l'organiste, se met au piano. On chante des duos, les trois grandes fenêtres ouvertes sur la place, où les gens s'arrêtent le nez en l'air.”

Emmanuel me racontait cela comme la première histoire venue, en vidant sa chope et bourrant sa pipe. Il regardait aussi par les fenêtres ses camarades qui passaient dans la rue ; puis il revenait s'asseoir, sans de douter de rien, en me disant :

“ Allons, bois donc. Si nous avons le temps ce soir, Jean-Pierre, nous irons à l'Odéon. J'ai vu l'affiche : représentation extraordinaire.”

Moi, je sentais comme de petits coups de vent me passer sur les joues.

“ Voilà ce que c'est de sortir par hasard d'une position gênée, fit-il, et d'arriver dans un monde qu'on ne connaît pas. Ces braves gens sont les dupes de tous les pique-assiettes du pays ; des gaillards qui voudraient avoir la dot et la fille. Je ne t'en aurais pas parlé ; mais naturellement on s'intéresse aux gens qu'on a connus dès l'enfance.”

J'étais penché sur ma chaise, les yeux à terre ; j'aurais voulu répondre, mais je sentais comme un enrouement. Malgré cela, je dis :

“ Oui, cela me fait de la peine.

—Sans doute, Jean-Pierre, c'est malheureux ; je crains même que la mauvaise race ne réussisse.

—Ah ! tu crois qu'un de ces gueux pourrait réussir ?

—Cela ne peut pas manquer. Il est même déjà question des succès de M. Breslau, un homme superbe, grand, frisé, grave, avec un collier de barbe, une large moustache brune ; enfin ce qu'on peut appeler un bel homme.”

Alors je ne pus m'empêcher de dire :

“ Canaille ! ”

Emmanuel me regarda tout surpris.

“ C'est plutôt un imbécile, dit-il.

—Oui, un imbécile, un gueux, un gredin ! ”

Je ne pouvais plus me contenir, et je dis encore :

“ Mais cela ne nous regarde pas ! Si Mme Madeleine est assez bête, et M. Dubourg assez faible pour souffrir chez eux des écorniflours pareils, c'est leur affaire. Moi, je m'en moque. Seulement, cette pauvre petite Annette, je la plains... Elle n'est pas cause si sa mère est à moitié folle.

—Ah ! elle n'est pas tant à plaindre que tu crois, dit-il ; ces visites, ces compliments, ces beaux messieurs qui se courbent devant elle en l'appelant charmante, en lui demandant la grâce de danser avec elle la six ou septième contredanse, tout cela, Jean-Pierre, ne l'ennuie pas beaucoup. Et quand le beau M. Breslau arrive bien frisé, bien pommadé, bien cravaté, bien sanglé, Mlle Annette n'a pas l'air bien malheureux.

—Tu l'as vu ?

—Non, mais c'est le bruit de la ville.”

J'aurais voulu casser quelque chose. Jamais je n'ai fait d'efforts pareils pour me contenir ; mais cela ne pouvait pas durer. Je me levai tout à coup en disant :

“ C'est bon... J'étais venu seulement en passant ce soir...”

—Mais où vas-tu ?

—Je vais chez M. Perrignon, mon chef d'atelier. Il m'a prêté un livre sur la révolution ; il faut que je lui rende son livre.

—Ah ! tu as lu l'histoire de la révolution, Jean-Pierre ; et qu'est-ce que tu penses de tout cela ?

—C'est magnifique.

—Oui, Danton, Vergniaud, Hoche, Kléber, Marceau !... Allons, nous sommes d'accord. Tant mieux ! Mais vide donc ton verre !

—Merci, c'est assez.”

J'aurais voulu me sauver ; mes joues tremblaient, et je crois qu'en ce moment Emmanuel se douta de quelque chose, car il dit :

“ Eh bien ! va, demain ou après, nous causerons... nous nous reverrons.”

Il m'éclaira avec sa bougie sur l'escalier. Je lui serrai la main en répondant :

“ Oui... nous nous reverrons.”

Je ne voyais plus clair et je descendis l'escalier en dégringolant. Une fois dehors, le grand air m'excita pour ainsi dire encore plus. Je courais, je passais sur les trottoirs en écartant les gens comme un fou. Deux ou trois fois il me sembla même avoir entendu des personnes me crier : “ Prenez donc garde ! ” mais je n'en suis pas sûr. Tout défilait devant mes yeux comme un rêve : les becs de gaz, les voitures qui roulaient, les boutiques, les coins de rue où l'on criait : “ Gare ! ” Mon idée la plus claire était :

“ Tu vas partir pour Saverne, tu tomberas sur Breslau, tu l'étrangleras ; on t'assommera, mais c'est égal, tant mieux, ce sera fini ! ”

Ensuite, je voyais la figure du père Antoine, celle de M. Nivoi, de la mère Balais, et je pensais :

“ Qu'est-ce qu'ils diront ? ”

Cela me troublait. Mais j'en voulais terriblement à Mme Madeleine, que je considérais comme la principale cause de tout, par sa bêtise et sa vanité. Je l'avais en horreur !

Ce n'est que bien loin, après avoir passé par la rue Copeau, par le Jardin des Plantes et par le pont en face, que je me trouvai place de la Bastille, près de la colonne, où le marchand de coco faisait résonner ses timbales. Le monde m'entourait. Alors les genoux tremblants, j'allai m'asseoir sous la tente d'un café, en demandant de la bière, et là, les jambes croisées, je me mis à regarder la foule qui se croisait, criait, montait en omnibus, les voitures par douzaines qui passaient, les cochers en l'air qui s'injuriaient.

J'étais comme au milieu d'un songe. Une diligence qui retournait au pays me réveilla ; je me dis en moi-même :

“ Ah ! si j'étais là-haut !... après-demain je serais à Saverne, et malheur à Breslau, malheur ! ”

Je me levai, je payai et je partis sans avoir bu ma bière.

Je traversai à la nuit noire la place de l'Hôtel-de-Ville. Plus loin, les grandes ombres des tours Notre-Dame, du pont et des vieilles maisons remplissaient la rivière creuse, qui clapotait et brillait au-dessous. Les terribles histoires de la Révolution me revinrent, et je pensai :

“ Combien la vieille rivière a déjà porté de morts ! des gueux et des braves gens... Maintenant, ils dorment !... Mais ceux qui se tuent sont des lâches... ils ont peur de souffrir ! ”

Quelques minutes après, je tirais le cordon, la porte s'ouvrait, et je grimpais dans ma chambre.